

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
8, rue Glück, Paris

RECLAMES : 10 fr. la ligne
ANNONCES : 5 fr. la ligne

Le GIL BLAS ILLUSTRÉ est servi
en prime à tous les abonnés du
GIL BLAS quotidien
Journal politique, littéraire et mondain

Prix de l'abonnement au Gil Blas quotidien
3 mois : Paris, 13 fr. 50, Départ. 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

GIL BLAS

ILLUSTRÉ, HEBDOMADAIRE

*Amuser les gens qui passent, leur plaire aujourd'hui et recommencer
le lendemain. — J. JANIN, préface de Gil Blas.*

ABONNEMENTS :

	France	Étrang.
Trois mois	4 fr.	2 fr.
Six mois	2 fr.	4 fr.
Un an	4 fr.	8 fr.

Le GIL BLAS illustré est servi
en prime à tous les abonnés du

GIL BLAS quotidien

Journal littéraire, politique et mondain

3 mois : Paris, 13 fr. 50. Départ. 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

FIN PAPA, par Paul Foucher



(Dessin de Steinlen.)

Notre dessin de première page représente l'une des scènes les plus pathétiques de « *Fin Papa...* », le très curieux roman de PAUL FOUCHER, que publie en ce moment le GIL BLAS.

« *Fin Papa...* », c'est le billet à ordre tiré sur la succession paternelle par un fils sans préjugés.

Cette œuvre nouvelle aura le succès éclatant qui a accueilli les deux précédents romans du même auteur : *Monsieur Bienaimé* et *Le Droit de l'Amant*.

La Mangeuse d'Hommes

I

Le crépuscule venait de mourir sur les collines, la lune géante se levait dans l'échancrure dentelée de deux forêts. La terre encore chaude du jour, l'arrêt subit de la brise, les rumeurs de l'animalité nocturne, la beauté du firmament sur une terre insoumise à l'homme après des millénaires de civilisation, une fécondité implacable, farouche, vaste comme l'éther, invincible comme l'Océan, poignait, dominait, surprenait le cœur de James Mac Carthy, l'emplissait d'une plénitude de grandeur et de poème.

Derrière lui suivait un humble fils de l'Inde, Bavadjee-le-Courreur, grêle, les épaules hautes et timides, taillé dans un minimum de matière, mais la tête lucide, la bouche intelligente et douce. Devant lui, Djoûna, le guide donné par le village de Nardonarès pour indiquer le gîte de la tigresse, de la Mangeuse d'hommes qui venait d'enlever un labourer. A mesure qu'ils avançaient, la nuit murmura plus haute et terrible, le grondement des bêtes se prolongea sur la plaine, de grandes chauves-souris nagèrent dans la lumière orange.

Bavadjee se rapprocha de Mac Carthy : son effroi se compensait d'un intime orgueil à servir l'Irlandais trépu, aux prunelles belliqueuses, à la physiognomie rude et bonne, irascible et affectueuse :

— Approchons-nous? demanda James.

— Oui, maître!

II

Au sortir d'une manière de défilé entre des rocs, Djoûna fit halte avec tremblement. La main tendue, il soupira :

— C'est là!

Sur une surface sinueuse se développait un de ces recoins où la majesté des forces libres, la lutte des instincts et des plantes crée la splendeur et la pourriture. La lune brodait les figuiers, les mornes troncs, les meneaux des feuillages. Elle tissait des dentelles entre les lianes, les lichens, les ricins, sur une mare obstruée de vieilles écorces, de roseaux mi-flétris, d'algues émeraudees; le firmament semblait fait de constellations ramusculaires, une faune sinistre rampait et fuyait sur le sol, flottait sur la lourdeur des ondes. Partout, une confusion de genres et d'agonies, le meurtre et la fécondation occultes, des ombres sinistres et des éclosions de fleurs argentines, de fades effluves paludéennes, la fine essence de plantes aromatiques. Dans les intervalles du silence on entendait les soupirs d'une source mystérieuse, qui semblait souterraine, et la lamentation lointaine des chacals.

— Alors c'est là? demanda Mac Carthy. Connais-tu la position exacte?

— Un jour d'hiver, répondit Djoûna à voix basse, en poursuivant une génisse égarée... j'ai vu la « Mangeuse d'hommes » au bord de sa caverne...

Il ajouta d'une voix presque indistincte, grelottant de tous ses membres :

— Elle achevait de dévorer une jeune femme!... Depuis, Chandranahour, le même qui a été enporté ce soir, a été lui aussi témoin, au même endroit, d'une scène semblable...

— C'est bien, dit Mac Carthy... Alors tu peux me conduire jusqu'au bout?

— Je le puis, répliqua l'Hindou, avec une résignation douce...

— En marche, alors!

Ils contournèrent un fourré; ils trouvèrent un sentier naturel creusé par le passage des eaux hivernales. La lune, à mi-route du zénith, perçait de lueurs nettes les branchages; les trois hommes avançaient péniblement et légèrement, avec des regards aigus vers les pénombres. Le frôlement de leurs habits contre les plantes, de leurs pieds sur le sol se confondait à peu près dans les rumeurs de bestioles à la pâture et à la tremblerie légère des figuiers. Une délicatesse funèbre, une sinistre et velouteuse fraîcheur émanait de toutes les indéci-

sions de l'entour. Comme un être, comme une âme, le péril rôdait autour d'eux, transfigurait l'aspect des choses, inscrivait partout des symboles absurdes et pénétrants.

Bavadjee et Djoûna, à l'approche inévitable de la péripétie, tombaient dans une sorte d'hypnose, source de la passive bravoure de tant d'Orientaux, de ces résistances doucement têtues, devant lesquelles l'Occident a quelquefois reculé. Les prunelles élargies, la pensée mi-éteinte, ils marchaient comme des somnambules, tandis qu'en Mac Carthy, la volonté, les nerfs, la raison se livraient une vive bataille; mais l'accoutumance de ces minutes terribles ne rendait pas douteuse sa conduite; il croyait en la fermeté de son bras, la lucidité et la précision de sa prunelle. Le cœur plus rapide il ressentait aussi la vigoureuse volupté des hommes braves, l'électrique allégresse d'une lutte où ne pouvait se mêler aucun regret.

Comme il ruminait ces choses, à la manière peu analytique des hommes d'action, il vit Djoûna tressaillir et se tourner vers lui : — Nous y sommes... cette éclaircie derrière le bloc de pierre...

Ils s'arrêtèrent. James prit un des rifles qu'il avait laissé porter à Bavadjee pour avoir le bras plus souple et plus assuré au moment suprême. Sans un autre mot, ralentissant le pas encore, tous trois atteignirent le bloc et s'agenouillèrent.

Une broussaille fine s'interposait devant eux et suffisait à les rendre invisibles; mais en avançant la face, on pouvait apercevoir les moindres détails de l'éclaircie, à peine couverte de plantes basses et qu'éclairait une flaque de leur aussi vive que la lueur d'une grande lampe dans un appartement. Doucement, Mac Carthy se pencha par-dessus l'aérolithe et approcha le front de la broussaille.

III

Son âme s'emplit d'horreur innommable.

Vers le milieu de l'éclaircie, à dix mètres, au bord d'un repaire formé de blocs superposés, se profilait la forme de la bête souveraine, la colossale tigresse accroupie. Entre ses griffes monstrueuses, le labourer Chandranahour. Il n'était pas mort, il ne semblait pas blessé même — ou du moins pas grièvement. L'œil perçant de l'Irlandais voyait ses paupières s'ouvrir et se refermer par intervalles assez longs, et sa poitrine palpitait comme une poitrine de passereau pris au piège. La tigresse le fixait d'une façon indolente, les prunelles mi-closes, telle une chatte fixait la souris. Et, comme une chatte, il vint un moment où elle lâcha la proie, où elle s'effaça dans une pose de négligence, de feinte inattention, de grâce dormeuse.

L'Irlandais, le rifle à l'épaule, n'osa tirer; une révolusion de colère, de pitié, de navrement, rendait sa main mal sûre. Deux épouvantables minutes coulèrent. Puis lentement, lentement, Chandranahour bougea, étendit les mains, se souleva sur les coudes. La lune éclairait en plein son visage décomposé par les affres d'une terreur immense, l'attouchement de la mort avait raidi sa bouche, emplie de stupeur et agrandi démesurément ses pupilles.

Il tourna la tête vers la tigresse. Elle semblait regarder ailleurs, dans une indifférence absolue de la présence de sa proie, ensommeillée. Alors Chandranahour se mit à ramper, en décrivant une courbe lente, et réussit à franchir deux mètres environ. Mac Carthy voyait approcher le visage livide du misérable, et de nouveau remit le rifle en joue. Par malheur, un mouvement de Chandranahour rendit impossible toute intervention : sa tête s'interposait dans la ligne de visée.

— Dam' it all! murmura James.

Cependant, encouragé par la persistante indifférence de la « Mangeuse d'hommes », le labourer se mit à ramper plus vite. Une navrante espérance éclaira ses prunelles, mais pour s'effacer aussitôt : il entendit la bête se mouvoir. Brusquement, elle prit son élan, bondit. L'homme se laissa couler contre terre, cataleptique, de nouveau entre les pattes géantes, face à face avec les crocs pâles et les grands yeux terribles :

— Elle joue! murmura Djoûna, qui s'était avancé auprès de Mac Carthy.

— Oui, dit l'autre... elle joue, la damnée brute!

Des ténèbres étaient sur son âme. Il vit grandir, dans une apothéose lugubre, la bête qui, en notre ère encore, domine l'antique Hindoustan, qui, plus que dévoratrice de l'homme, ose s'en amuser comme d'une bestiole.

Dans l'épouvante du moment, il entrevit, par quelques forces subtilement déplacées, par un peu plus de ruse encore jointe à la terrifiante vitesse et à la musculature des tigres, par un rien d'esprit d'association, que le règne du félin eût été possible. En même temps monta dans lui un esprit de vengeance, un violent vouloir d'abattre la « Mangeuse d'hommes » sans la tuer, de la tourmenter et de l'insulter, et de lui faire subir la suprématie de l'être

dont elle faisait sa proie depuis six ans : — Du calme!

Par degrés, il obtint que son cœur battît moins vite, que la colère cessât de brouiller ses pupilles. Cependant la tigresse, avec un murmure, avec des gestes légers et prestes, retournait Chandranahour sur le sol, goûtait âprement la joie de domination et de puissance. Le pauvre homme, recroquevillé, semblait quelque infime herbivore, maigre et frêle et sans défense sous la reine des jungles et des forêts. Elle, blasée, bientôt voulut reprendre le jeu suprême, recula sans hâte, frémissante de volupté, tous ses mouvements empreints du défi des forts aux faibles, symbole âpre, souple, élégant du combat pour vivre.

Quand elle fut à deux yards, elle se tint immobile, ses prunelles d'ambre s'entrefermèrent. Elle exprimait la parfaite certitude, la volupté de ce repas vivant que bientôt elle se résoudrait à faire, la sinistre magnificence du muscle triomphant.

Pourtant le vaincu ne renonça pas à l'espérance. L'instinct de vivre battit invinciblement au fond de sa prunelle, et domina la conviction que tout effort serait inutile. Après un instant d'incertitude, et absolument comme la première fois, il se redressa, il recommença sa fuite rampante, calvaire d'angoisse, d'épouvante et d'humble énergie.

Mac Carthy, cette fois, avait reconquis tout son sang-froid. Il laissa s'écarter Chandranahour de la ligne de visée, et resta hésitant une seconde entre la prudence qui voulait qu'il frappât au cœur et le désir ardent de punir la bête...

Enfin, la détonation éclata. Dans le nuage de fumée on vit la silhouette de Chandranahour dressée et la tigresse hurlante, une patte brisée, qui se relevait en une courbe stupeur.

— Courage! hurla l'Irlandais. Déjà il avait franchi le bloc d'abri.

Chandranahour s'élança, la tigresse fit un bond court et rapide. Elle n'eut pas le temps de recommencer : une balle de James lui brisa net une autre patte. Terrassée, impuissante, avec son grondement redoutable, ses larges crocs, elle restait un effroyable symbole de la force. Chandranahour, réfugié derrière la vainqueur, avait, dans l'excessive joie de la délivrance, perdu l'usage de ses muscles. Il s'appuyait au bloc de pierre, en stupeur, soutenu par Djoûna. Mac Carthy prit son deuxième rifle des mains de Bavadjee et fit trois pas vers la bête.

Elle tenta de se soulever, ou du moins de ramper vers l'Européen; elle avança sa tête monstrueuse, ses mâchoires dévoreuses de chair humaine où tant de vertèbres s'étaient broyées, tant d'existences anéanties. Elle retomba sans force, et James la contemplant avec une satisfaction vengeresse et cruelle : il lui semblait qu'elle comprenait à présent la puissance de l'homme, que désormais elle n'oserait plus, libre, prendre sa proie dans les villages, ou tout au moins qu'elle tuerait hâtivement, avec frayeur, comme on tue un trop dangereux ennemi.

— Maître, demanda Bavadjee, tu ne vas pas la tuer?

— Non, je la veux prisonnière!... Chandranahour est-il blessé?

— Non, seigneur... un peu faible seulement!

Il vint s'agenouiller devant l'Européen et lui baisa la main avec humilité. Une gratitude et une admiration infinies brillaient dans ses grands yeux noirs : — Bien... bien! dit James avec attendrissement. Crains-tu de rester seul avec moi pendant que Bavadjee et Djoûna iront chercher des cordes, de la toile, une civière et des porteurs?

— Ah! seigneur... je me sens plus en sûreté auprès de vous que derrière une triple muraille de bronze.

— En ce cas, Bavadjee, tu peux partir... Ton rifle est-il en ordre?... Bien!... Va!

La nuit, sous le ciel si pur, devenait fraîche. Le firmament buvait la chaleur : la plaine devait être glaciale. Mais dans le bois demeurait une tiédeur charmante, une atmosphère de rêve, légèrement assoupie par l'expiration carbonique des arbres. La lumière tombait comme une neige d'atomes. Des étoiles très pâles nageaient sur le zénith profond, sur les lacs impondérables de la voie lactée. Mac Carthy s'était assis sur une grosse racine d'arbre et contemplant la tigresse blessée. Par moments, il avait quelque pitié, un frisson de miséricorde suggérée par la splendeur nocturne, mais en se retournant, en voyant Chandranahour encore tout blême de son épouvantable aventure, tremblant à chaque grondement douloureux de la tigresse, la colère de James remontait plus forte, pareille à la haine contre un sacrilège.

IV

Quatre heures plus tard, la bête était captive. Des liens entrelaçaient tout son corps. Un réseau de bambous l'enfermait dans une sorte de cage très basse. Les hommes de Nardonarès se pressaient tout autour. Elle leur semblait formidable encore.

avec une grandeur de déité souterraine, de déité pareille aux forces meurtrières, aux sinistres puissances de la maladie et de la mort dont l'Inde a fait d'innombrables Entéléchies.

L'un l'autre, ils s'encourageaient; toutefois ils se rassuraient surtout de la présence de l'Européen, et, au moment où les porteurs s'apprétaient à enlever le monstre, un vieillard s'avança :

— Te voilà réduite à l'impuissance, Mangeuse d'hommes, te voilà courbée et captive... Un homme t'a vaincue! Tu connaîtras la suprématie de notre race, tu hurleras derrière les barreaux d'une cage, et les petits enfants riront de ta fureur! Tu t'en iras de ville en ville, tu verras du haut des chariots passer la jungle et la forêt dont tu ne connaîtras plus jamais les délices!... Ta vie sera une humiliation profonde, parce que tu as profané la noblesse de nos frères et que tu t'es jouée de leurs angoisses!...

La bête gémit, débilitee par la souffrance, et les Hindous crurent que, dans sa substance obscure, dans sa cervelle étroite et féroce, elle reconnaissait la suprématie de l'Homme.

J.-H. ROSNY.

ROI des DESINFECTANTS Toutes Pharmacies.
CHLOROL-MARYE Entrepôt :
7, Rue des Petites-Écuries, PARIS.

LES POÈTES DE L'AMOUR

Le Vampire

*Toi qui, comme un coup de couteau,
Dans mon cœur plaintif es entrée;
Toi qui, forte comme un troupeau
De démons, vins, folle et parée,*

*De mon esprit humilié
Faire ton lit et ton domaine;
— Infâme à qui je suis lié
Comme le forçat à la chaîne,*

*Comme au jeu le joueur têtue,
Comme à la bouteille l'ivrogne,
Comme aux vermines la charogne.
— Maudite, maudite sois-tu!*

*J'ai prié le glaive rapide
De conquérir ma liberté,
Et j'ai dit au poison perfide
De secourir ma lâcheté.*

*Hélas! le poison et le glaive
M'ont pris en dédain et m'ont dit :
« Tu n'es pas digne qu'on t'enlève
A ton esclavage maudit,*

*Imbécile! — de son empire
Si nos efforts te délivraient,
Tes baisers ressusciteraient
Le cadavre de ton vampire! »*

CHARLES BAUDELAIRE.

La Loïe Fuller

La Loïe sort de l'ombre et splendit — lointaine encore — en l'immobile étalage de ses serpents. Les serpents, sur l'étamine blanche, sont figés comme d'héraldiques et fiers supports à la beauté que révèlent des colorations soudaines.

La Loïe vient. Sa chevelure infantine, sa bouche souriante, ses formes pleines, libres et souples, ont des aises qui gagnent et des tièdes qui se répandent, tandis qu'une étrange flamme profonde brûle ses yeux de Saxe.

Elle éveille ses serpents.

En ondes lentes, ensommeillées, s'étirent en lâchant longuement leur torpéur les serpents. De molles courbes rampent au corps de Loïe. Des lacs flâneurs, languides, douillets, frôleurs, l'enlacent, l'ensèrent et la caressent ras. On peut suivre les serpents parmi les voiles d'étamine.

Les spirales s'étrécissent aux hanches de la charmeuse. Des ardeurs hébétées de l'éveil, et des moiteurs qu'ils embrassent, les serpents appliqués, quasi noués, se paient, temporisant, de savantes étreintes.

Mais d'un geste, d'un vouloir de ses yeux, Loïe rompt les lianes oppressantes. Les serpents se redressent éperdus à l'écart. Du dépit de l'arrachement trop dur, les serpents, furieux et domptés, s'exaltent; s'exaspèrent; s'érigent; s'affaissent; bondissent; défont; se goncent; vont crever; s'effi-

lent, multipliés; s'avalent et se rejettent; girations ivres d'unique boa, gorgonesque grouillement de serpentins sans nombre; affluence et colère de tout ce qui rampe et glisse, s'allonge et coule immémbré, ondule et brille, comme les eaux, de ses flascuosités et de ses squames; révolte affolée jusqu'au possible, sous la main tranquille, puissante et gracieuse qui, à menus gestes, contient, dominatrice.

La Loïe, de la main, fascine. Les colères, une à une, se brisent; les torsions s'amollissent, les entrelacs simplifiés se filent en câble agile dont les ondes s'incurvent, calmes et de pur décor.

La Loïe radieuse, comme d'une conquête élégamment menée, s'abandonne aux langueurs des joies, s'insinue, câline, cajolante parmi les doux enrubancements des lianes apaisées; ah! se donne toute, se renverse, les seins dressés, sa figure riieuse et jolie, en l'emmêlure de sa chevelure infantine et la docile enroulée de ses serpents charmés.

Papillonne, après cela, Loïe, volète toute tremblotante, de tes diaphanes membrures de nymphales, d'hésériens et d'argyles! Accourent les amants des fleurs, les goulus de pollen, les friands de parfums! Ils te mutinent; ils t'emmiroient; ils te butinent; ils t'aspirent; dans la nuée de leurs vols, c'est la lumière de tes cheveux qui farde d'or leurs tissus frêles; et leurs ailes sont tachetées des regards diffus de tes yeux...

Mais tu vas te perdre, Loïe, dans l'essaim fol, qui s'enamoure... Ah! trop flattée, vois-tu, qu'encore tu t'abandonnes?... Et te voici, à la renverse, les seins haut, la tête en arrière penchée, riieuse et jolie en l'emmêlure de tes cheveux papillotants et l'auréole de tes papillons fous!

Car tu es fleur! et toutes choses sont éprises de tes épanouissements. Tu fleuris sous quelque ciel fantasque, ou trop parfait amant qui fit extravaguer tes corolles, et de trop de tendresses, et de trop de parures, leur laissa le froissé délicat — quasi ride de fatigue douce — qui est aux pétales des pavots et des très grêles passeroses.

Il eut de chères lubies, n'est-ce pas? t'apprit, pour lui servir un charme indéfaillant, le sortilège des féeries et le secret des métamorphoses; ta trame, ivre de plaire, se fit aux extensions paradoxales, aux flexibilités charmeresses, aux lassantes variétés des surprises, aux multiples affectations de la grâce. Fleur, tu fus toutes les fleurs. Et quand des bords de ton calice, sont partis, rampant, les serpents; quand des aigrettes de tes pistils ont fui les papillons grisés, c'est pour ton ciel fastasque, que tu es fleur de si merveilleuse fantaisie!

Ah! germe en la nuit d'émeraude; bourgeoise aux matins de jade; éclos dans l'aube d'opale; ouvre-toi toute, maintenant, aux premiers ors d'aurore... Les lilas s'égrènent sur ta robe; les mauves s'y effeuillent, et les violettes y sont parsemées... Gare aux pivoinies rouges! marche plutôt dans les feuillages; mêle les iris aux ombres glauques, et prends, en passant, l'or vieux des giroflées... De peur de n'être assez belle, tu t'appâleras un instant aux jacinthes, et les marbrures des tulipes te marqueront émue... Aussi bien, tu aurais fini peut-être dans la pourpre santé des dahlias, qui te guettaient, mais, rassérénée, tu reviens aux tons chers, sans doute, à ton fantasque amant, aux tons qui sièent aux efforts d'une séduction immense, et tu t'épanouis, extravagante fleur, campanule pâmée, au cœur de figure riieuse et jolie, aux étamines de cheveux blonds, à la corolle du froissé délicat et des tons languissants et mièvres des pavots ou des très grêles passeroses...

RENÉ TARDIVAUX.

LE CAPITAINE BURLE

(Suite et fin.)

Le major avait écouté d'un air grave. Oui, nom de Dieu! l'honneur était l'honneur, et jamais il ne laisserait ce gredin de Burle déshonorer la pauvre vieille et ce moutard. Puisque le gamin avait tant de goût pour l'état militaire, il fallait qu'il pût entrer à Saint-Cyr la tête haute. Pourtant, le major reculait devant une sacrée idée qui lui entraînait dans la tête, depuis l'histoire des six francs là-haut, lorsque madame Burle prit la lampe et l'accompagna. Comme elle passait devant la chambre du capitaine, elle fut surprise de voir la clef sur la porte, ce qui n'arrivait jamais.

— Entrez donc, dit-elle, c'est mauvais pour lui de tant dormir, ça rend lourd.

Et avant qu'il pût l'en empêcher, elle ouvrit la porte et demeura glacée, en trouvant la chambre vide. Laguitte était devenu très rouge, et il avait l'air si bête, qu'elle comprit tout d'un coup, éclairée par se souvenir de mille petits faits.

— Vous le saviez, vous le saviez, bégaya-t-elle. Pourquoi ne pas m'avertir? Mon Dieu! chez moi, à côté de son fils, avec cette laveuse de vaisselle, avec ce monstre!... Et il a encore volé, je le sens!

Elle restait toute droite, blanche et raidie. Puis, elle ajouta d'une voix dure :

— Tenez! je le voudrais mort!

Laguitte lui prit les deux mains, qu'il tint un moment serrées fortement dans les siennes. Ensuite, il fila, car il avait un nœud en travers de la gorge, il aurait pleuré. Ah! nom de Dieu de nom de Dieu! cette fois, par exemple, il était décidé!

IV

L'inspection générale devait avoir lieu à la fin du mois. Le major avait dix jours devant lui. Dès le lendemain, il se traîna en boitant au Café de Paris, où il commanda un bock. Mélanie était devenue toute pâle, et ce fut avec la crainte de recevoir une gifle que Phrosine se résigna à servir le bock demandé. Mais le major semblait très calme; il se fit donner une chaise pour allonger sa jambe; puis il but sa bière en brave homme qui a soif. Depuis une heure, il était là quand il vit passer sur la place du Palais deux officiers, le chef de bataillon Morandot et le capitaine Doucet. Et il les appela en agitant violemment sa canne.

— Entrez donc prendre un bock, leur cria-t-il, dès qu'ils se furent approchés.

Les officiers n'osèrent refuser. Lorsque la petite bonne les eut servis :

— Vous venez ici, maintenant? demanda Morandot au major.

— Oui, la bière y est bonne.

Le capitaine Doucet cligna des yeux d'un air malin.

— Est-ce que vous êtes du divan, major?

Laguitte se mit à rire, sans répondre. Alors, on le plaisanta sur Mélanie. Lui, haussa les épaules d'un air bonhomme. C'était tout de même un beau corps de femme, et l'on pouvait blaguer, ceux qui avaient l'air de cracher dessus, en auraient tout de même fait leurs choux gras. Puis, se tournant vers le comptoir, tâchant de prendre une mine gracieuse, il dit :

— Madame, d'autres bocks!

Mélanie était si surprise, qu'elle se leva et apporta la bière. Quand elle fut devant la table, le major la retint; même il s'oublia jusqu'à lui donner de petites tapes sur la main qu'elle avait posée au dossier d'une chaise. Alors, elle-même, habituée aux calottes et aux caresses, se montra très galante, croyant à une fantaisie chez ce vieux démolé, comme elle le nommait avec Phrosine. Doucet et Morandot se regardaient. Comment! ce sacré major succédait à Juponeux! Ah! saperlotte! on allait rire au régiment!

Tout d'un coup, Laguitte qui, à travers la porte ouverte, surveillait la place du Palais, eut une exclamation.

— Tiens, Burle!

— Oui, c'est son heure, dit Phrosine en s'approchant, elle aussi. Le capitaine passe tous les après-midi, au retour de son bureau.

Le major, malgré sa mauvaise jambe, s'était mis debout. Il bousculait les chaises, il criait :

— Eh! Burle!... Arrive donc! tu prendras un bock!

Le capitaine, ahuri, ne comprenant pas comment Laguitte pouvait se trouver chez Mélanie, avec Doucet et Morandot, s'avança machinalement. C'était le renversement de toutes ses idées. Il s'arrêta sur le seuil, hésitant encore.

— Un bock, commanda le major.

Puis, se tournant :

— Qu'est-ce que tu as?... Entre donc, et assieds-toi. As-tu peur qu'on ne te mange?

Quand le capitaine se fut assis, il y eut une gêne. Mélanie apportait le bock avec un léger tremblement des mains, travaillée par la continuelle crainte d'une scène qui ferait fermer son établissement. Maintenant la galanterie du major l'inquiétait. Elle tâcha de s'esquiver, lorsqu'il l'invita à prendre quelque chose avec ces messieurs. Mais comme s'il eût parlé en maître dans la maison, il avait déjà commandé à Phrosine un petit verre d'anisette; et Mélanie fut forcée de s'asseoir, entre lui et le capitaine. Il répétait d'un ton cassant :

— Moi, je veux qu'on respecte les dames... Soyons chevaliers français, nom de Dieu! A la santé de madame!

Burle, les yeux sur sa chope, gardait un sourire embarrassé. Les deux autres officiers, choqués de trinquer ainsi, avaient déjà tenté de partir. Heureusement la salle était vide. Seuls, les petits rentiers, autour de leur table, faisaient leur partie de l'après-midi, tournant la tête à chaque juron, scandalisés de voir tant de monde et prêts à menacer Mélanie d'aller au Café de la Gare, si la troupe devait les envahir. Tout un vol de mouches bourdonnait, attiré

FEMME PEINTRE



PIÈCES A DIRE

PREMIÈRE GELÉE

Voici venir l'Hiver, tueur des pauvres gens.

Ainsi qu'un dur baron précédé de sergents,
Il fait, pour l'annoncer, courir le long des rues
La gelée aux doigts blancs et les bises bourruës.

On entend haleter le souffle des gamins
Qui se sauvent, collant leurs lèvres à leurs mains,
Et tapent fortement du pied la terre sèche.
Le chien, sans rien flairer, file ainsi qu'une flèche.
Les messieurs en chapeau, raides et boutonnés,
Font le dos rond, et dans leur col plongent leur nez.
Les femmes, comme des coureurs dans la carrière,
Ont la gorge en avant, les coudes en arrière,
Les reins cambrés. Leur pas, d'un mouvement coquin,
Fait onduler sur leur croupe leur troussequin.

Oh! comme c'est joli, la première gelée!
La vitre, par le froid du dehors flagellée,
Étincelle, au dedans, de cristaux délicats,
Et papillote sous la nacre des micras
Dont le dessin fleurit en volutes d'acanthé.
Les arbres sont vêtus d'une faille craquante.
Le ciel a la pâleur fine des vieux argents.

Voici venir l'Hiver, tueur des pauvres gens.

Voici venir l'Hiver dans son manteau de glace.
Place au Roi qui s'avance en grondant, place!
Et la bise, à grands coups de fouets sur les mollets,
Fait courir le gamin. Le vent dans les collets
Des messieurs boutonnés fourre des cents d'épingles.
Les chiens au bout du dos semblent traîner des trin-
Et les femmes, sentant de petits doigts fripons
Grimper sournoisement sous leurs derniers jupons,
Se cognent les genoux pour mieux serrer les cuisses.
Les maisons dans le ciel fument comme des Suisses.

Près des chenets joyeux les messieurs en chapeau
Vont s'asseoir; la chaleur leur détendra la peau.
Les femmes, relevant leurs jupes à mi-jambe,
Pour garantir leur teint de la bûche qui flambe
Étendront leurs deux mains longues aux doigts rosés,
Qu'un tendre amant fera mollir sous les baisers.
Heureux ceux-là qu'attend la bonne chambre chaude!
Mais le gamin qui court, mais le vieux chien qui rôde,
Mais les gueux, les petits, le tas des indigents...

Voici venir l'Hiver, tueur des pauvres gens.

JEAN RICHEPIN.



Steinlen

par la saleté des tables, que Phrosine ne lavait plus que le samedi. Étendue dans le comptoir, la petite bonne s'était remise à lire un roman.

— Eh bien! tu ne trinques pas avec madame? dit rudement le major à Burle. Sois poli au moins!

Et, comme Doucet et Morandot se levaient de nouveau :

— Attendez donc, nom de Dieu! nous partons ensemble... C'est cet animal-là qui n'a jamais su se conduire.

Les deux officiers restèrent debout, étonnés de la brusque colère du major. Mélanie voulut mettre la paix, avec son rire de fille complaisante, en posant ses mains sur les bras des deux hommes. Mais Laguitte repartait :

— Non, laissez-moi... Pourquoi n'a-t-il pas trinqué? Je ne vous laisserai pas insulter, entendez-vous!... A la fin, j'en ai assez de ce cochon-là!

Burle, très pâle sous cette insulte, se leva et dit à Morandot :

— Qu'a-t-il donc? il m'appelle pour me faire une scène... Est-ce qu'il est soûlé?

— Nom de Dieu de nom de Dieu! gueula le major.

Et, se mettant debout à son tour, tremblant sur ses jambes, il allongea à toute volée une gifle au capitaine. Mélanie n'eut que le temps de se baisser pour ne pas recevoir la moitié sur l'oreille. Ce fut un tapage affreux. Phrosine jeta des cris dans le comptoir, comme si on l'avait battue. Les petits rentiers, terrifiés, se retranchèrent derrière leur table, croyant que tous ces soldats allaient tirer leurs sabres et massacrer. Cependant, Doucet et Morandot avaient saisi le capitaine par les bras, pour l'empêcher de sauter à la gorge du major; et ils l'emmenaient doucement vers la porte. Dehors, ils le calmèrent un peu, en donnant tous les torts à Laguitte. Le colonel prononcerait, car le soir même ils iraient lui soumettre le cas, comme témoins de l'affaire. Quand ils eurent éloigné Burle, ils rentrèrent dans le café, où Laguitte, très ému, des larmes sous les paupières, affectait un grand calme en achevant son bock.

— Écoutez, major, dit le chef de bataillon, c'est très mal... Le capitaine n'a pas votre grade, et vous savez qu'on ne peut l'autoriser à se battre avec vous.

— Oh! nous verrons, répondit le major.

— Mais que vous a-t-il fait? Il ne vous parlait seulement pas... Deux vieux camarades, c'est absurde!

Le major eut un geste vague.

— Tant pis! Il m'embêtait.

Et il ne sortit plus de cette réponse. On n'en sut jamais davantage. Le bruit n'en fut pas moins énorme. En somme, l'opinion de tout le régiment était que Mélanie, enragée d'avoir été lâchée par le capitaine, l'avait fait gifler par le major, tombé, lui aussi, dans ses griffes; et auquel elle devait raconter des histoires abominables. Qui aurait cru ça, de cette vieille peau de Laguitte, après toutes les horreurs qu'il lâchait sur les femmes? A son tour, il était pincé. Malgré le soulèvement contre Mélanie, l'aventure la posa comme une femme très en vue, à la fois crainte et désirée, et dont la maison fit dès lors des affaires superbes.

Le lendemain le colonel avait convoqué le major et le capitaine. Il les sermonna durement, en leur reprochant d'avoir déshonoré l'armée dans des endroits malpropres. Qu'allaient-ils résoudre à présent, puisqu'il ne pouvait les autoriser à se battre? C'était la question qui, depuis la veille, passionnait le régiment. Des excuses semblaient inacceptables, à cause de la gifle; pourtant, comme Laguitte, avec sa mauvaise jambe, ne se tenait plus debout, on pensait qu'une réconciliation aurait peut-être lieu, si le colonel l'exigeait.

— Voyons, reprit le colonel, me prenez-vous pour arbitre?

— Pardon, mon colonel, interrompit le major. Je viens vous apporter ma démission... La voici. Cela arrange tout. Veuillez fixer le jour de la rencontre.

Burle le regarda d'un air surpris. De son côté le colonel crut devoir présenter quelques observations.

— C'est bien grave, major, la détermination que vous prenez là... Vous n'aviez plus que deux ans pour arriver à la retraite...

Mais, de nouveau, Laguitte lui coupa la parole, en disant d'une voix bourrue :

— Ça me regarde.

— Oh! parfaitement... Eh bien! je vais envoyer votre démission, et dès qu'elle aura été acceptée, je fixerai le jour de la rencontre.

Ce dénouement stupéfia le régiment. Qu'avait-il donc dans le ventre, cet enragé de major, à vouloir quand même se couper la gorge avec son vieux camarade Burle? On reparla de Mélanie et de son beau corps de femme; tous les officiers en rêvaient maintenant, allumés par cette idée qu'elle devait être dé-

cidément très bien, pour emballer ainsi de vieux durs à cuire. Le chef de bataillon Morandot, ayant rencontré Laguitte, ne lui cacha pas ses inquiétudes. S'il n'était pas tué, comment vivrait-il? car il n'avait pas de fortune, et c'était tout juste s'il mangerait du pain, avec la pension de sa croix d'officier et l'argent de sa retraite, réduite de moitié. Pendant que Morandot parlait, Laguitte, roulant ses gros yeux, regardait fixement le vide, enfoncé dans la muette obstination de son crâne étroit. Puis, lorsque l'autre tâcha de le questionner sur sa haine contre Burle, il répéta sa phrase, en l'accompagnant du même geste vague :

— Il m'embêtait. Tant pis!

Chaque matin, à la cantine, à la pension des officiers, la première parole était : « Eh bien! est-elle arrivée, cette démission? » On attendait le duel, on en discutait surtout l'issue probable. Le plus grand nombre croyait que Laguitte serait embroché en trois secondes, car c'était absurde de vouloir se battre à son âge, avec une jambe paralysée, qui ne lui permettrait seulement pas de se fendre. Quelques-uns pourtant hochaient la tête. Certes, Laguitte n'avait jamais été un prodige d'intelligence; on le citait même, depuis vingt ans, pour sa stupidité; mais autrefois, il était connu comme le premier tireur du régiment; et, parti enfant de troupe, il avait gagné ses épaulettes de chef de bataillon par une bravoure d'homme sanguin qui n'a pas conscience du danger. Au contraire, Burle, tireur médiocre, passait pour un poltron. Enfin, il faudrait voir. Et l'émotion grandissait, car cette diablesse de démission restait bien longtemps en route.

Le plus inquiet, le plus bouleversé, était certainement le major. Huit jours s'étaient passés, l'inspection générale devait commencer le surlendemain. Rien ne venait. Il tremblait d'avoir gifflé son vieil ami, donné sa démission, pour le plaisir, sans retarder le scandale d'une minute. Lui tué, il n'aurait pas l'embêtement de voir ça; et, s'il tuait Burle, comme il y comptait, on étoufferait l'affaire tout de suite : il aurait sauvé l'honneur de l'armée et le petit pourrait entrer à Saint-Cyr. Mais, nom de Dieu! ces grattes-papier du ministère avaient besoin de se presser! Le major ne tenait plus en place; on le voyait rôder devant la poste, guetter les courriers, interroger le planton chez le colonel, pour savoir. Il ne dormait plus, et se fichant du monde désormais, il s'abandonnait sur sa canne, il boitait abominablement.

La veille de l'inspection, il se rendait chez le colonel une fois encore, lorsqu'il resta saisi, en apercevant madame Burle, qui menait Charles au collège. Il ne l'avait pas revue, et, de son côté, elle s'était enfermée chez elle. Défaillant, il se rangea sur le trottoir, pour le lui laisser tout entier. Ni l'un ni l'autre ne se saluèrent, ce qui fit lever de grands yeux étonnés au petit garçon. Madame Burle, l'air froid, la taille haute, frôla le major, sans un tressaillement. Et lui, quand elle l'eut dépassé, la regarda s'éloigner d'un air d'ahurissement tendre.

— Nom de Dieu! je ne suis donc pas un homme! grogna-t-il en renfonçant ses larmes.

Comme il entrait chez le colonel, un capitaine qui était là lui dit :

— Eh bien! ça y est, le papier vient d'arriver.

— Ah! murmura-t-il, très pâle.

Et il revoyait la vieille dame s'en aller, avec l'enfant à la main, dans sa raideur implacable. Tonnerre de Dieu! dire qu'il avait souhaité si ardemment l'arrivée du papier depuis huit jours, et que ce chiffon-là, maintenant, le bousculait et lui chauffait à ce point les entrailles!

Le duel eut lieu le lendemain matin, dans la cour de la caserne, derrière un petit mur. L'air était vif, un clair soleil luisait. On fut presque obligé de porter Laguitte. Un de ses témoins lui donnait le bras, tandis qu'il s'appuyait de l'autre côté sur sa canne. Burle, le visage bouffi d'une mauvaise graisse jaune, avait l'air de dormir debout, comme assommé par une nuit de noce. Pas une parole ne fut échangée. Tout le monde avait hâte d'en finir.

Ce fut le capitaine Doucet, un des témoins, qui engagea le fer. Il recula et dit :

— Allez, messieurs!

Burle attaqua aussitôt, voulant tâter Laguitte et savoir ce qu'il devait en attendre. Depuis dix jours, cette affaire était pour lui un cauchemar absurde, où il ne pouvait se retrouver. Un soupçon lui venait bien; mais il l'écartait avec un frisson, car la mort était au bout; et il se refusait à croire qu'un ami lui jouât une pareille farce, pour arranger les choses. D'ailleurs, la jambe de Laguitte le rassurait un peu. Il le piquerait à l'épaule, et tout serait dit.

Pendant près de deux minutes, les épées se froisèrent avec leur petit bruit d'acier. Puis, le capitaine fit un dégagé et voulut se fendre. Mais le major, retrouvant son poignet d'autrefois, eut une terrible parade de quinte; et, s'il avait riposté, le capitaine était percé de part en part. Celui-ci se hâta de rompre, livide, se sentant à la merci de cet homme, qui

venait de lui faire grâce cette fois. Il comprenait enfin, c'était bien une exécution.

Pourtant Laguitte, carrément posé sur ses mauvaises jambes, devenu de pierre, attendait. Les deux adversaires se regardaient fixement. Dans les yeux troubles de Burle, parut une supplication, une prière de grâce; il savait pourquoi il allait mourir; et comme un enfant, il jurait de ne plus recommencer. Mais les yeux du major restaient implacables, l'honneur parlait, il étranglait son attendrissement de brave homme.

— Finissons! murmura-t-il entre ses dents.

Cette fois, ce fut lui qui attaqua. Il y eut un éclair. Son épée flamba en passant de droite à gauche, revint, et alla se planter par un coup droit foudroyant dans la poitrine du capitaine, qui tomba comme une masse, sans même pousser un cri.

Laguitte avait lâché l'épée, tout en regardant sa pauvre vieille vache de Burle étendu sur le dos, avec son gros ventre à l'air. Il répétait furieux d'émotion :

— Nom de Dieu de nom de Dieu!

On l'emmena. Ses deux jambes étaient prises; ses témoins durent le soutenir à droite et à gauche, car il ne pouvait même plus se servir de sa canne.

Deux mois plus tard, l'ancien major se traînait au soleil, dans une rue déserte de Vauchamp, lorsqu'il se trouva de nouveau face à face avec madame Burle et le petit Charles. Tous les deux étaient en grand deuil. Il voulut les éviter, mais il marchait mal, et ils arrivaient droit sur lui, sans ralentir ni presser le pas. Charles avait toujours son doux visage effrayé de fille. Madame Burle gardait sa haute mine rigide, plus dure et plus creusée. Comme Laguitte se retirait dans l'angle d'une porte cochère, pour leur abandonner toute la rue, elle s'arrêta brusquement devant lui, elle tendit la main. Il hésita, il finit par la prendre et la serrer; mais il trembla tellement qu'il secouait le bras de la vieille dame. Il y eut un silence, un échange muet de regards.

— Charles, dit enfin la grand-mère, donne la main au major.

L'enfant obéit, sans comprendre. Le major était devenu très pâle. A peine osa-t-il effleurer les doigts délicats du petit. Puis, comprenant qu'il devait dire quelque chose, il ne trouva que cette phrase :

— C'est toujours à Saint-Cyr que vous comptez le mettre?

— Sans doute, quand il aura l'âge, répondit madame Burle.

La semaine suivante, Charles fut emporté par une fièvre typhoïde. Un soir, sa grand-mère lui avait relu le combat du *Vengeur*, pour l'aguerrir; et le délire l'avait pris dans la nuit. Il était mort de peur.

ÉMILE ZOLA.

Gouttes Livoniennes CONTRE LE FLAQUON
Toux, Rhumes, 3 fr.
BRONCHITES, etc. 1^{re} Édit.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu. — Écrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8 place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier, et enverra les indications demandées.

La Fortune de M. Fouque

I

En arrivant à son bureau, M. Fouque aperçut sur la table une lettre à son adresse. Il déchira l'enveloppe et lut :

« Monsieur,

« Je vous prévient que votre femme a rendez-vous chaque mercredi, à trois heures, au carrefour des Ormes, dans la cabane d'un bûcheron. Son complice est l'un de vos amis, un de vos collègues de cercle. »

M. Fouque haussa les épaules, chiffonna le papier, le réduisit en boule. Mais, au moment de le jeter, un scrupule le retint : « On ne laisse pas traîner de telles horreurs », se dit-il, et il empocha la lettre. Puis il manda son principal contremaître, lui dicta ses ordres d'un air détaché, et lui enjoignit spécialement de surveiller les travaux de la nouvelle école communale.

Aussitôt seul, il reprit la lettre; malgré lui elle le taquinait, et il l'examina, l'étudia avec une minutie anxieuse. Il ne put cependant reconnaître cette écriture tremblée, dansante, évidemment contrefaite. Certes il ne doutait pas de M^{me} Fouque, la vertu de

Julie lui semblait inattaquable, et son orgueil personnel lui défendait de soupçonner sa femme. Et pourtant quelle précision terrible dans cette dénonciation anonyme! Le jour, l'heure, l'endroit, aucune preuve ne manquait.

Soudain ses yeux tombèrent sur un calendrier. — Mercredi, s'écria-t-il, c'est aujourd'hui!

La nécessité d'une détermination immédiate, le tourmenta. Devait-il se confier à Julie, ou bien l'espionner, ou plutôt se taire et dédaigner une calomnie absurde?

Ce dernier parti lui plaisait par sa simplicité et surtout l'empêchait de se lancer dans une aventure dont le résultat l'inquiétait à son insu. Mais une minute après, il se ravisait en songeant qu'un rival se moquait de lui peut-être, et il combinait des vengeances terribles. Toute la matinée, il fut taciturne, maussade, irritable, et finalement rentra chez lui, toujours irrésolu.

Au déjeuner, son silence frappa M^{me} Fouque. Elle lui demanda : « Qu'est-ce que tu as ? »

Il répondit : « Rien, que yeux-tu que j'aie ? »

Puis, se levant, il prononça négligemment :

— Tu te promènes, aujourd'hui ?

— Oui, un peu.

— De quel côté ?

Elle eut l'air de réfléchir et dit :

— J'ai envie de faire un tour dans les bois. Les temps est si beau!

Décontenancé, il balbutia : « Ah... ah... tu iras dans les bois », et il sortit pour cacher son trouble.

Il se dirigea vers le cercle. Un sentiment obscur l'y entraînait, le besoin d'un confident qui mettrait un terme à ses tergiversations. Et aussi germait en lui le désir instinctif d'exposer son cas, d'intéresser quelqu'un à sa personne et à ses actes.

M. Fouque, entrepreneur à Caudebec-en-Caux, avait la réputation d'un homme capable, d'un homme entendu pour tout ce qui touche au bâtiment. Mais il était établi qu'en dehors de ses affaires il ne savait pas se conduire. On lui refusait les qualités indispensables à l'homme de bonne société, le tact, le goût, la mesure.

— Fouque est un garçon de valeur, disait-on de lui, un piocheur, une maison solide, mais ça n'a pas d'usage, ça ne se doute pas de ce que c'est que la vie.

Le plus souvent on n'en parlait point. On lui accordait la quantité d'estime qui correspond à dix mille francs de rente, mais il n'occupait pas le rang auquel une pareille fortune permet d'aspirer. Boulard, le pharmacien, qui pourtant tenait une boutique et ne possédait que six mille livres, jouissait évidemment d'une considération plus grande.

Au résumé, M. Fouque manquait de surface. D'une taille exigüe et d'un esprit étroit, il prenait dans le monde aussi peu de place que dans l'air. Son petit corps, ses petits bras, ses petites jambes, ses petites idées, en faisaient un de ces individus secondaires qui passent inaperçus, et chez lui, avec sa femme, ainsi qu'au cercle, avec ses amis, il restait, malgré ses efforts, sans importance et sans autorité.

Il s'était marié parce que le mariage donne un poids et une teinte sérieuse que n'acquiert point le célibataire. Il espérait ouvrir un salon où il recevrait la société de Caudebec et s'arranger un intérieur où il dominerait. Mais ses invités mangeaient, buvaient, fumaient, sans se soucier de l'hôte qui leur offrait des mets, des vins et des cigares. De même sa femme accaparait la suprématie qu'il avait convoitée.

M^{me} Fouque, fille d'un mercier d'Yvetot, qui joignait à grand-peine les deux bouts, était une brune, menue, têtue, d'un aspect agréable et d'un caractère hargneux. Il l'avait choisie pauvre pour mériter sa

reconnaissance et s'assurer de sa soumission. Mais il se heurta, dès l'abord, à une volonté qui déjoua ses calculs. Elle fit main basse sur les clefs, dirigea les domestiques, commanda les repas, meubla le salon, bouleversa le jardin, agit enfin selon son bon plaisir, sans jamais consulter son mari.

Du moins chercha-t-il le calme, le repos. Là encore il échoua. En rentrant de son bureau, il tombait toujours au milieu de gronderies, et s'il risquait une observation, M^{me} Fouque le rudoyait et s'enfermait dans sa chambre. Elle n'avait pas pour lui les égards dus à un chef de maison. Elle ignorait les complaisances et les empressements qui flattent l'amour-propre, les soins qui dorlotent, les chatteringues qui engourdissent, elle négligeait les gentilleses, les petites douceurs, les plats sucrés. Enfin elle ne réalisait pas l'idéal de la femme pour M. Fouque, un mélange de garde-malade et de cuisinière.

Il s'en plaignait; puis constatant avec regret que rien ne pouvait remédier à cet état de choses, ni sa mauvaise humeur, ni ses bontés, ni ses prières, il abandonna la lutte et se résigna.

Au cercle, il sentait davantage encore sa situation subalterne. Il s'exaspérait de voir les joueurs de billards et de whist interrompre leurs parties quand M^e Gautier, le notaire, causait politique, ou quand cette mauvaise langue de Lamotte racontait les potins de la ville. Et Ferrand donc, son meilleur ami, tous se taisaient dès qu'il développait ses idées sur la littérature et qu'il jugeait le feuilleton de l'*Eclair* Cauchois. Valin, ce gros homme ridicule, captivait son auditoire par le récit de son voyage en Bretagne. Baril, l'huissier, tournait comme pas un le calembour et l'anecdote, et Boulard, le pharmacien, qui, de l'aveu général, possédait à fond l'âme humaine, excellait à résoudre les cas de conscience. Enfin chacun avait sa spécialité, chacun excitait plus ou moins l'intérêt par un point quelconque de son existence ou une aptitude de son esprit. De temps à autre partait un :

— A propos, Chose, pourriez-vous me dire ?

Lui, il n'avait jamais à répondre, on ne l'interrogeait pas. Il restait à l'écart, le visage jaune, de la bile plein le cœur, un sourire de mépris aux lèvres, comme un homme méconnu qui sait ce que l'on perd à ne point l'entretenir. Et il s'énumérait ses titres au respect d'autrui, ses dix mille francs de rente, sa position bien assise, son cheval, sa voiture.

L'injustice et l'aveuglement de ses collègues le révoltaient. Il aurait voulu paraître, briller, devenir quelqu'un que l'on écoute, avoir sa place parmi ceux qui pérorent, être le monsieur que les passants montrent du doigt, et dont on se dit en se retournant :

— C'est monsieur un tel qui se promène.

Il aurait voulu, en émettant une opinion, éveiller la curiosité des assistants, provoquer le murmure qui applaudit ou le hochement de tête qui désapprouve. Il rêvait des discours, des bons mots, des succès oratoires. Mais, outre qu'il éprouvait à s'exprimer un malaise qui parfois dégénérait en bégaiement, le peu d'attention qu'on lui prêtait le rendait timide et le condamnait au silence.

Alors, renonçant à conquérir l'autorité qu'il méritait, il se rejeta sur les conversations particulières. Il attirait ses amis dans l'embrasure des fenêtres, les agrippait par un bouton de leur jaquette, et, d'un ton larmoyant, les saturait de confidences. Il divulguait les secrets de son ménage, quêtait un conseil, inventait d'interminables histoires. Il déplorait les défauts de sa femme :

— Voyez-vous, M^{me} Fouque n'a pas de moelleux, nos caractères se choquent, il n'y a pas de jour qu'elle ne me fasse une scène, puis ce sont des bouderies, et des soirées, des nuits s'écoulaient sans

qu'une parole soit prononcée. Certes, elle n'est pas méchante, mais elle se plaît à crier, à disputer, à vociférer. Souvent même elle lève la main.

Il alla plus loin et, dans des crises de bavardages, il révéla des détails physiques : elle avait une poitrine, cette Julie, et des bras, et des jambes, et une peau surtout, une peau admirable! Une fois étourdi par des libations trop nombreuses, il dévoila des particularités plus intimes encore : « Figurez-vous, mon cher, qu'elle a, au haut de la cuisse gauche, une fraise énorme, une vraie pièce de dix sous, toute blanche Ah! on ne s'ennuie pas avec elle. Par malheur, pas de tempérament. Que voulez-vous? elle n'aime pas ça!... »

D'abord on s'amusa de ces indiscretions, on l'excitait, on réclamait des nouvelles de Julie et de sa fraise. Puis on se lassa de lui. Il répétait invariablement les mêmes choses et, d'avance, l'on savait ses paroles. On se méfiait de ses petits bouts de phrase hachés, hésitants. On le fuyait comme un importun, on lui tournait le dos comme à un quémendeur.

— Vraiment, il n'est pas drôle, Fouque, c'est un homme capable, mais ça n'a pas de suite dans les idées.

Et son isolement recommença plus âpre et plus pesant. On ne lui parlait pas, on ne l'écoutait pas, on ne tenait aucun compte de ses gestes et de ses actions.

En somme, jusqu'alors, M. Fouque n'avait pas à se louer de la vie.

MAURICE LEBLANC.

(A suivre.)

AVIS **RHUM ST-JAMES** de provenance authentique des **CELESTRES** Plantations de St-James, se vend exclusivement en bouteilles carrées.

Parlez-vous ANGLAIS, ALLEMAND, ITALIEN, ESPAGNOL? Apprenez SEUL une langue en 4 mois, mieux qu'avec un professeur. **PUR ACCENT. Nouvelle METHODE** claire, simple, très facile. Plus d'étude rebutante qui décourage. — Preuve, essai une langue franco contre 65 cent. adressés à : **MAITRE POPULAIRE**, 19-B, rue Montholon, Paris.

On demande **POESIES** et **CONTES** au *Phare*, 25, r. Rodier, Paris. J^{rs} timbre p^{re} rép.

FER BRAVAIS guérit Anémie, Chlorose, Manque de Forces, le seul FER ASSIMILABLE. 40 gouttes par jour. Toutes Pharm^{ies}.

LA MAISON HENRY CHASTAN
Fondée en 1876
Plus de 500.000 correspondants
68, RUE JEAN-JACQUES-ROUSSEAU
Est la Manufacture de Préservatifs 1^{re} qualité
Envoi Échantillon et Catalogue contre 30 c. timbres-poste

JOYEUSES ÉTRENNES
1 lot fotogr. variés 3 fr. — 2 lots à 5 fr. — Livres rares et curieux. Échantillon n° 1 à 2 fr., n° 2 à 5 fr. — 2 catalogues contre 0f. 60. — **BOSC**, éditeur (514), AMSTERDAM.

CURIOSITÉS REMARQUABLES
Livres français, anglais; photographies pour amateurs et artistes. — Catalogue 50 centimes avec 6 échantillons visite 3 francs. **BRANCART**, éditeur à Amsterdam.

31, RUE BERGÈRE, 31, PARIS
MANUFACTURE DE PRÉSERVATIFS EN
Caoutchouc Dilaté & BAUDRUCHE
GARANTIS INCASSABLES
pour l'usage intime de l'homme et de la femme
Contre 30 centimes seulement l'envoi franco et discrètement mon Catalogue illustré de 40 pages et 200 gravures, plus deux beaux échantillons, l'un blanc, l'autre rose.
Discretion absolue. — Meilleur Marché du Monde.

Abonnements au "Gil Blas illustré"
Paris et départements; 3 mois : 1 fr. 6 mois : 2 fr. Un an : 4 fr.
Étranger. 2 fr. — 4 fr. — 8 fr.
Les demandes en rassortiment, 10 cent. le numéro, 20 cent. pour l'étranger.
Numéros absolument épuisés : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 12, 13, 16 et 17.
Prière de nous couvrir par mandat-poste français ou étranger, suivant le cas.

Le Gérant : **Alfred THULARD**.
Paris. — Imp. du Gil Blas illustré, 8, rue Glück, A. Thular, Imp.

CHOUBERSKY
CHEMINÉES et POÊLES
A FEU VISIBLE MOBILES
Plus de 200,000 appareils en usage
Envoi franco du Catalogue Illustré sur demande à la Société de CHOUBERSKY, 20, Boulevard Montmartre, 20 — PARIS

MAISON A. CLAVERIE PRUDENCE SÛRETÉ SÉCURITÉ ABSOLUE
234, Faubourg Saint-Martin, 234 — PARIS
PRÉSERVATIFS en CAOUTCHOUC DILATÉ et BAUDRUCHE GARANTIS INCASSABLES
et APPAREILS SPÉCIAUX, indispensables pour usage intime (Hommes et Dames)
PLUS DE 500.000 CORRESPONDANTS. — COMPLÈTE DISCRETION
Demander le Catalogue général illustré (44 pages et 200 gravures) qui est envoyé franco et discrètement contre 30 centimes en timbres-poste.
La Maison est ouverte tous les jours et n'a pas de succursale.

CAPSULES et SIROP de PEPTO-SANTAL
Seule préparation ne fatiguant pas l'estomac, la plus active contre la BLENNORRAGIE et en général contre les AFFECTIONS DES VOIES URINAIRES.
Dépôt : Ph^{ie}, 13, Boulevard Haussmann, PARIS.
et dans toutes les Pharmacies.
Demander Notice G. E. — Envoi franco

PHOTOGRAPHIES GALANTES
Scènes de boudoir. — 12 cartes 5 fr.
12 ALBUMS 10 fr. contre mandat-poste.
Henry, 134, cours Victor-Hugo, à Bordeaux
CURIOSITÉS dernières nouveautés. Demander gratis catalogue illustré. **RELIN**, éditeur à Cette.

Idylle Moderne

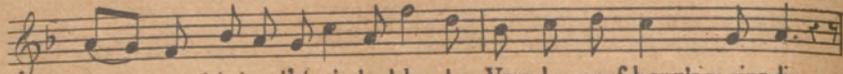
Paroles et Musique de L. XANROFF



Allegretto



Veux-tu nous i - soler du monde Comme on faisait jadis?



Viens quand luirà l'étoi - le blonde Vers les neuf heur's moins dix.



Nous oublierons la pro-se bê - te, Ton ma-ri, mon bu-reau;



Je t'appelle - rai Ju-li-et - te, Et toi 'Mon Ro-mé-o!'

II

Pour suivre les chemins du rêve,
Nous prendrons un cocher :
La route semblera plus brève
Que s'il fallait marcher.
Nous dirons : « Prenez l'Bois de Boulogne!
« L'pavé décroch' le cœur. »
« Zut! » mâchonn'ra l' cocher qui grogne,
« V'là ma vein'! Qué malheur! »

III

Dans mes bras je t'aurai saisie,
Respirant ton chignon,
Et contemplant, — ô poésie! —
L' derrièr' du collignon. —
Des dam's pâls comm' le veau malade,
Me voyant préluder
Par une très douce accolade,
Crieront : « Faut-il t'aider? »

IV

Afin d'éviter qu'on jabote
Et qu' les sots puiss'nt crier,
Tu feras baisser la capote,
Je lèvr'ai l'tablier;
Alors, plus rien qui nous ennuie,
Dans le calme du soir, —
Sauf le manch' de mon parapluie,
Qui t' gên'ra pour t'asseoir!

V

Faut borner les chos's les meilleures
Comm' le veut la Raison;
Donc, au bout de cinq ou six heures,
Nous r'gagn'rons ta maison.
En rout' tu r'mettras sur ta tête
Ton chapeau détaché,
Et j'retrouv'rai dans ta voilette
Mon lorgnon accroché,

VI

Tu descendras au coin d'la rue,
Sur un dernier baiser,
Et quand tu seras disparue,
J'irai me remiser.
En bâillant, j'song'rai : « Comme ell' m'aime!
« Du moins elle en a l'air...
« Heureux qu'ell' sort' rar'ment tout d'même,
« A la fin, ça coût' cher! »

Paris, Paul DUPONT, éditeur, 4, rue du Bouloi.